

## Compte rendu

---

Ouvrage recensé :

Robert RUMILLY, *Histoire de l'École des hautes études commerciales de Montréal, 1907-1967*

par Pierre Savard

*Recherches sociographiques*, vol. 11, n°1-2, 1970, p. 184-185.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/055488ar>

DOI: 10.7202/055488ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

et accumule parfois des renseignements qui nous éloignent du sujet précis; il en est bien conscient et nous en avertit au début, mais il abuse peut-être de notre bonne volonté.

Quoi qu'il en soit, ce ne sont que vétilles dans un travail d'une réelle qualité. L'information de l'auteur est juste et complète; les problèmes sont présentés avec clarté et assurance; le style est ordinairement brillant. Cette étude projette sur le XIX<sup>e</sup> siècle canadien-français une lumière nouvelle qui nous permet de mieux comprendre les luttes politico-religieuses et certains aspects de notre société. Il faudra l'avoir lue pour parler désormais de l'ultramontanisme. Notre connaissance de Tardivel en est considérablement améliorée, mais nous espérons qu'une biographie définitive de cet ultramontain viendra compléter ce portrait.

Cette étude de Pierre Savard lui a valu avec raison le titre de docteur ès lettres (histoire) et le prix Casgrain.

Nive VOISINE

*Institut d'histoire,  
Université Laval.*

J.-C. BONENFANT, A. BERNARD, E. ORBAN, J. MEYNAUD et L. CHEVALIER, *Réflexions sur la politique au Québec*, Les cahiers de Sainte-Marie, Les éditions de Sainte-Marie, Montréal, 1968, 108 p.

Quatre auteurs abordent à leur façon un aspect de la « démocratie au Québec » en termes de participation et de contrôles. Un cinquième conclut sur « l'éveil du Québec ».

Jean-Charles BONENFANT: « Le parlementarisme québécois »; avec son érudition coutumière, le juriste reprend, dans une présentation remaniée et à l'intention d'un public élargi, les recommandations qu'il a proposées dans la *Réforme du travail parlementaire au Québec* (brochure publiée en 1964).

André BERNARD: « La fonction du contrôle parlementaire des finances publiques à l'Assemblée législative du Québec »; se fondant sur sa récente thèse, le responsable du cahier fait un exposé clair d'un sujet complexe.

Edmond ORBAN: « Aspects du contrôle parlementaire au niveau du Conseil législatif contemporain »; l'auteur d'un ouvrage déjà connu sur feu le Conseil législatif offre un développement nouveau sur les rapports entre les deux chambres.

Jean MEYNAUD: « Groupes de pression et politique gouvernementale au Québec »; le spécialiste de la question ouvre de nouvelles perspectives sur l'action des groupes de pression en général et débouche sur des considérations touchant le Québec.

Laurent CHEVALIER: « Vive le Québec . . . libre! »; L. C. tire les conséquences de la célèbre scène du balcon en termes d'une libération provoquée par les propos catalyseurs de l'illustre invité.

André-J. BÉLANGER

*Département de science politique,  
Université Laval.*

Robert RUMILLY, *Histoire de l'École des hautes études commerciales de Montréal, 1907-1967*, Montréal, Beauchemin, 1967, 214 p.

L'intérêt de cet ouvrage n'a pas besoin de longues démonstrations. L'infériorité des Canadiens français sur le plan économique constitue un des problèmes capitaux auxquels les spécialistes des sciences économiques et sociales se sont attaqués, tandis que les politi-

ciens s'y intéressent depuis longtemps pour étayer les argumentations les plus contradictoires. Cette étude retrace, pour la première fois et à l'aide d'une documentation inédite, les heurs et les malheurs d'une institution qui a symbolisé les espoirs de libération économique du Canada français pendant plus d'un demi-siècle, et qui, presque à elle seule, a contribué à cette libération encore trop partielle et restée souvent individuelle.

Robert Rumilly est connu pour son irremplaçable et monumentale *Histoire de la Province de Québec*, qui vient d'atteindre les années 1940 avec son trente-neuvième tome. C'est à lui que les anciens des HEC ont confié la tâche de raconter l'histoire des soixante premières années de cette institution. Il le fait avec son habituelle impartialité qui n'exclut pas une sympathie continue pour son sujet et l'arrière-plan humain (le Québec canadien-français).

Cette monographie est plus que le livre d'or d'une institution qui a bien mérité de la patrie. On y relève des traits et des faits qui éclairent la mentalité québécoise et sa lente évolution jusqu'aux années 1960. Les difficultés rencontrées par les premiers directeurs d'origine européenne, le délicat accord avec l'Église sur le statut des HEC, l'aveuglement d'hommes politiques aux idées fort conservatrices en matière économique, l'incompréhension des milieux d'affaires face à ces entreprises à l'air trop académique, tout cela est raconté avec vie et documents à l'appui. Cette lecture ne laisse pas par moment d'être déprimante surtout dans les pages qui relatent les querelles des hommes. Il nous semble qu'à une époque pas très lointaine, au Québec, la maigreur des moyens rendait encore plus âpres les rivalités.

Pierre SAVARD

*Institut d'histoire,  
Université Laval.*

Guy FRÉGAULT, *Le XVIII<sup>e</sup> siècle canadien, Études*, Montréal, Éditions HMH, 1968, 387 p. (Collection Constantes, 16).

Guy Frégault, qui avait déjà enrichi l'historiographie du XVIII<sup>e</sup> siècle canadien d'ouvrages aussi fondamentaux que *La civilisation de la Nouvelle-France* (1944), *François Bigot, administrateur français* (1948), *Le Grand Marquis: Pierre de Rigaud de Vaudreuil et la Louisiane* (1952) et *La guerre de la conquête* (1955), vient de réunir en un volume sept études qu'il avait déjà fait paraître, sauf la première qui est inédite, dans diverses revues spécialisées, entre 1956 et 1961, alors qu'il était au faite de sa carrière d'historien.

La plupart des articles publiés dans ce recueil, à l'exception des deux derniers, portent uniquement sur le premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle canadien. Écrites dans une langue claire et élégante, basées principalement sur des sources de première main, ces études abordent tous les aspects importants de la vie canadienne du régime français.

Après avoir dressé un tableau économique et démographique de la Nouvelle-France, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, tableau qui complète admirablement bien la belle étude de Marcel Trudel sur la Nouvelle-France, publiée dans les *Cahiers de l'Académie canadienne-française* en 1957, Frégault étudie successivement la vie politique, sociale et économique du Canada de l'époque.

Deux essais consacrés à la vie économique canadienne nous paraissent, par leur apport à l'historiographie canadienne, être les meilleurs du recueil: « Essai sur les finances canadiennes » et « La Compagnie de la colonie ».

L'« Essai sur les finances canadiennes » est encore l'étude la plus au point que nous ayons sur ce sujet. Après avoir démontré comment s'élaborait le budget canadien, Guy Frégault étudie les recettes et les dépenses de la Nouvelle-France et établit « leur stabilité relative » durant la plus grande partie de la première demie du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les rapports